

## L'anniversaire de Marie

*C'est le couvre-feu.*

**Marcel.-** C'est qui ce bruit ?

**Perceval.-** Ben c'est Saliberté qui fait le couillon.

**Marcel.-** Rentrez. Vite.

*Une petite assemblée est réunie pour faire la surprise à Marie.*

**Tous.-** Bon anniversaire, nos vœux les plus sincères, que ces quelques fleurs vous apportent le bonheur. Que l'année entière vous soit douce et légère, et que l'an fini, nous soyons tous réunis... Bravo !

*Louise donne un cadeau à Marie. C'est un châle. Marie est aux anges, elle embrasse tout le monde.*

**Marie.-** Merci. Merci.

**Marcel.-** Marie ! Marie ! Souffle vite. Je te rappelle qu'en cas d'attaque d'aéronef ou de zeppelin, toutes les lumières doivent être immédiatement éteintes.

**Perceval.-** Bon, ça va.

**Marcel.-** ça peut servir de signal pour les boches.

**Perceval.-** Mais oui.

**Marcel.-** En plus tu peux être poursuivie.

**Perceval.-** T'es pas poursuivi toi ?

**Marcel.-** Alors souffle, souffle vite.

*Comme Marie ne souffle pas ses bougies, il souffle. Tôle général.*

**Louise.-** Mais comment j'ai pu m'enticher d'un type pareil.

**Marcel.-** Tout est bien calfeutré ? Tout est bien fermé ?

**Louise.-** Mais quel pleutre. Eh ! A croire que c'est lui qui a éteint le bec de gaz à la gare.

**Perceval.-** Et celui du boulevard du lycée, au coin de la route de Clamart, ça serait pas toi des fois ? Parce que depuis une semaine, ceux qui passent par là-bas... ils risquent l'accident.

*Temps. Perceval crie soudain. Marcel sursaute. Tout le monde rit.*

**Perceval.-** Et même que l'autre soir, y'a un pauvre charretier qui s'est fait tamponné par le tramway... ben son cheval y est passé.

*Il rit bêtement.*

**Perceval.-** En parlant de mort... Vous savez la Grosse Bertha, le canon que les boches ils ont mis pour bombarder Paris, ben nous on s'est pris un obus en plein dans le cimetière.

Extrait « Vanves 1914-1918 »

**Perceval.-** Ouais !

**Perceval.-** Quarante tombes d'un coup.

**Saliberté.-** Oui, mais alors coup de bol, pas un blessé !

*Tout le monde rit.*

**Perceval.-** Non, mais éh, quarante morts.

*Eclat de rire général.*

**Ernestine.-** (*inquiète*) Eh, dis donc Perceval, t'aurais pu y passer.

**Perceval.-** Ben ouais.

**Ernestine.-** Y'a pas d'abri à côté du cimetière.

**Perceval.-** Ben non.

**Marcel.-** J'te signale qu'avec la commission municipale, on continue à en chercher des abris.

**Louise.-** (*exaspérée*) Ah !

**Perceval.-** Oui, ben cherchez mieux alors.

**Marcel.-** Oh oh, d'accord, ils sont pas nombreux et ils constituent qu'une sécurité relative...

**Ernestine.-** (*A Bubu*) On n'en connaît pas les accès des abris et puis, on sait pas s'ils sont toujours en service.

**Marcel.-** Faut aller les repérer la journée.

**Perceval.-** J'te demande pardon, on travaille nous.

**Marcel.-** Au 13 de la rue Vaudray.

**Perceval.-** T'as pas plus loin ?

**Marcel.-** La galerie des eaux...

Elodie.- (*le coupant*) La galerie des eaux ! Parlons-en de la galerie des eaux. Les eaux de source sont non potables et d'une consommation dangereuse... A cause de qui ? De toi et de ta commission. Ah, vous avez transformé les galeries des eaux en abris, quelle bonne idée ! Sauf que la peur... les gens se maîtrisent pas toujours, vous voyez ce que je veux dire... on a retrouvé des tas d'immondices, alors chapeau !

**Perceval.-** Ah ben bravo !

**Marcel.-** Y'a ceux qui font rien qui sont ???????

**Perceval.-** Ben, faites-rien alors ! (*levant son verre*) Bon ben euh, une pensée à nos poilus et pis Marie, à tes vingt-quatre ans.

**Pierre.-** Ouais ! Faut pas se laisser abattre ! Moi, j'suis pour la ribouldingue. A tes vingt-quatre ans, soeurette.

*Il entame « La madelon » à l'accordéon. Ils dansent et chantent. La sirène d'alarme sonne dans la nuit.*